

## Et si l'on pouvait décrire toutes les langues avec des schémas communs ?

Bruno Maurer, Université de Lausanne - Laboratoire EA739 Dipralang Montpellier 3

Les éléments qui suivent sont à la base de la théorie du langage exposés dans Maurer (2025), *Grammaire française de l'intersubjectivité. Théorie du langage, Description grammaticale, Pratiques didactiques*. Paris, Honoré Champion. Parution en avril 2025.

Le *langage* est une *faculté* qui permet aux êtres vivants d'entrer en contact avec les membres de leur espèce, pouvant aller, selon le degré de conscience :

- de signaux chimiques émis par une partie du corps,
- à des signes corporels (les oreilles en arrière du chat, la queue qui frétille du chien) à interpréter soigneusement – les membres de l'espèce ne s'y trompent pas !
- à des systèmes oraux assez riches composés de plusieurs éléments, comme les divers sifflement d'une même espèce d'oiseau,
- le plus complexe étant le langage humain fait de signes sans rapport avec la réalité qu'ils désignent (le mot *chien* n'a aucun rapport avec l'animal) et qui peuvent se combiner entre eux selon des règles propres aux codes présents dans différents groupes humains : les *langues*.

Il est difficile d'étudier le *langage*, qui ne peut être approché qu'au travers des *langues* qui réalisent cette faculté. Il est pourtant très utile de les distinguer. En effet, autant le langage est une *faculté commune* à l'espèce humaine, autant les langues sont des réalités *sociales diverses, variées*, qui utilisent des ressources parfois totalement propres, absolument particulières : chaque langue invente ses outils pour accomplir la faculté langagière.

Conséquence théorique à la base de ce petit ouvrage : si le langage est bel et bien commun aux hommes, alors on peut faire l'hypothèse qu'il existe, à ce niveau de généralité, des dimensions communes qui se retrouvent ensuite traduites, certes différemment, dans les différentes langues. Au niveau du langage, le *commun* et même, osons le dire, l'*universel*. Au niveau des langues, la *diversité*, la spécificité, l'original, le propre. Qu'y a-t-il donc de *commun* à toutes les langues du monde et qui est caractéristique de la faculté de langage ?

Répondre à cette question en observant les langues par la « grammaire », c'est se condamner à ne rien trouver de commun tant les solutions grammaticales sont diverses : lexique utilisé, ordre des mots, conjugaisons, sons articulés et prononciation différent.

Répondre à cette question à partir de la *linguistique* permet déjà de dégager de l'*universel*. En effet, le langage humain est une forme de communication :

- utilisant (1)un nombre fini d'unités simples dépourvues de sens : ce sont les *sons* que peuvent produire les organes depuis les poumons qui expulsent l'air jusqu'aux lèvres en passant par le pharynx, le larynx, la bouche et avec, parfois, la participation du nez ; c'est le domaine de la *phonétique* et de la *phonologie* ;

- combinant (2) ces unités finies en un nombre infini d'unités qui font du sens : avec les deux sons /R/ et /a/, le français désigne un rongeur urbain (rat) ; avec les deux sons /R/ et /i/, il désigne une céréale (riz) ; avec les deux sons /R/ et /y/, un petit ruisseau (ru), etc... On peut combiner le /R/ avec toutes les voyelles du français et l'on trouve autant d'unités de signification (les *mots*). C'est le domaine du *lexique* et de la *sémantique*.
- puis ces unités de sens se combinent entre elles (3) : c'est le domaine de la *syntaxe* ;
- enfin, dernière caractéristique (4), le langage humain est *arbitraire* : cela veut dire qu'il n'y a pas de relation de reflet entre les mots et les choses. Le mot *chien* ne mord pas.

Ces propriétés universelles sont caractéristiques du langage humain et se réalisent diversement selon les langues. En rester à ce niveau *linguistique*, c'est ne pas pouvoir dégager d'autres éléments pourtant eux aussi universels.

En effet, à un niveau encore supérieur, répondre par l'*anthropologie* à la question « Qu'y a-t-il de commun à *toutes les langues* et qui fait le *langage* ? » permet de mettre en évidence d'autres universaux, beaucoup plus intéressants pour décrire ensuite le commun. Par *anthropologie*, nous entendons l'étude des fonctionnements humains, au croisement du physique et du culturel : une discipline qui s'intéresse à ce qui fait l'humain dans ses aspects les plus fondamentaux. Or, de ce point de vue, le langage nous semble accomplir une fonction essentielle : relier les êtres humains, leur permettre de faire société. Les diverses utilisations concrètes du langage ne font ensuite qu'en découler : informer, questionner, agir avec le langage, jouer avec les mots et les sons.

Ce qui permet de faire société, c'est le *vivre-ensemble*. Celui-ci se concrétise :

- dans des constructions matérielles (l'espace de la maison qui accueille selon les cultures plus ou moins de générations familiales, l'organisation en villages, en espaces urbains) ;
- dans des imaginaires communs (des mythes fondateurs, des religions, des histoires que l'on se raconte de génération en génération) ;
- dans des institutions politiques (notion de *nation*, de *pays* ; structures étatiques).

Autant de manifestations physiques et culturelles du *vivre-ensemble*, nécessaires à l'Homme, *animal social* : à elle seule, cette dernière dénomination dit bien sa double dimension, *physique* et *culturelle*.

Et pour ce qui est de la faculté de langage, le *vivre-ensemble* se manifeste dans trois dimensions essentielles :

- a. *se respecter* : on parle (ou on écrit) pour montrer à l'autre qu'on le respecte et l'on attend en retour les mêmes marques de respect – processus réciproque. Le respect est condition du *vivre-ensemble* ;
- b. *se dire* : on parle (ou on écrit) pour dire qui on est, pour se mettre en scène. Pour vivre-ensemble, il faut d'abord exister : c'est ce que permet le langage ;
- c. *se parler* : on parle pour montrer à l'autre que l'on reconnaît son existence. Et l'autre nous dit en retour : « Oui, j'ai bien entendu qui tu es et je te renvoie l'image que tu attends ». Parole adressée à l'autre, vers l'autre, et échange de bons procédés : fonctionnement ordinaire du *vivre-ensemble* ;

Ces dimensions sont universelles, à la fois pleines d'enjeux et de risques. Elles sont aussi étroitement imbriquées. Il est toutefois possible de les étudier séparément, de manière systématique : de manière grammaticale. C'est le pari de la collection des *Petites grammaires du vivre-ensemble*.

Mais à un autre niveau, l'espèce humaine utilise des Opérations communes pour réaliser ces Dimensions essentielles. Il s'agit d'Opérations de pensée qui ont une dimension langagière : la Nomination qui aboutit à des noms, des verbes, des adjectifs et à certains adverbes, l'Actualisation qui précise le Nom, la Qualification. Puis viennent des Opérations qui relient les réalités du monde : Poser un thème, Tenir un propos sur ce thème, le situer dans le temps (Temporalisation), l'inscrire dans l'espace (Localisation), porter un jugement sur ce que l'on dit (Modalisation), et tisser des liens entre les réalités (Opérations logiques). Autant d'entrées communes à toutes les langues pour en décrire les fonctionnements grammaticaux essentiels : c'est le pari des ouvrages de la collection *L'Essentiel de la Grammaire*.